

LA GRANDE GUERRE

1914 - 1918

Bonjour,
Vous m'avez reconnu je suis Albert.

Je vous invite chez moi pour découvrir le livret du bois du centenaire. Il raconte la vie des hommes qui ont combattu pour notre liberté, des femmes pour l'effort de guerre et des enfants pendant ces années sombres.

Je suis fier de vous faire découvrir ce livret et mes dessins de la vie pendant la Première Guerre mondiale..

Partageons ensemble pour nourrir la mémoire de notre histoire.



**LA GRANDE GUERRE
1914 - 1918**

**POUR LA MÉMOIRE.
BOIS DU CENTENAIRE**



1^{er} AOÛT 1914

LA MOBILISATION, PRÉLUDE À LA GUERRE

3 AOÛT 1914

DÉCLARATION DE GUERRE : MOBILISATION ET
MOBILISÉS
(LES DIFFÉRENTS RÉGIMENTS), CASERNE ROMEUF



Je me souviens de cette photo du départ des hommes pour la guerre. Mon père m'a dit de bien m'occuper de ma mère car maintenant je suis l'homme de la maison.

La déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie (consécutive à l'attentat de Sarajevo le 28 juillet 1914) marque la première étape de l'engrenage des alliances entre les pays européens et leur entrée dans la guerre.

Sur tout le territoire français, le samedi 1^{er} août, est décrétée la mobilisation générale, suite à la mobilisation de l'Allemagne et à son entrée en guerre contre la Russie.

A 15h45, la nouvelle est connue au Puy et très rapidement dans toutes les campagnes. Les cloches des églises sonnent le Tocsin, les affiches de mobilisation sont apposées dans toutes les mairies et villages. L'état de siège et les restrictions de circulation sont proclamés.

Le plan de mobilisation, d'abord des militaires, puis des différentes classes mobilisables, s'organise du 2 au 16 août.

Sont rappelés d'abord les permissionnaires et les militaires faisant leur service (20 à 25 ans) : au Puy, dès le 5 août, le 86^e Régiment d'Infanterie et ses 3 400 soldats, sous-officiers et officiers de la 13^e Région militaire (Auvergne + Loire), après la cérémonie de remise du drapeau place du Breuil, quittent la ville en direction de la Lorraine.

BOIS DU CENTENAIRE
1914 - 1918 - chapitre 1

Dès le 7 août, deux autres régiments formés de soldats réservistes altiligériens (25 à 35 ans), rejoignent le 286^e Régiment d'Infanterie et ce sont 2 200 soldats, officiers et sous-officiers qui, après une courte période de remise à niveau militaire dans les Alpes, gagnent la Lorraine.

Enfin, le 101^e Régiment d'Infanterie Territoriale, composé de 3 000 soldats territoriaux âgés (35 à 40 ans) est chargé d'assurer les missions de sécurité le long des côtes méditerranéennes : non affectés au combat, on les surnomme « les pépères ».

Le plan de mobilisation décide aussi de réquisitionner de nombreux bâtiments civils et religieux pour établir des hôpitaux temporaires en soutien à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital Général : le lycée public de garçons, le Pensionnat Notre Dame de France, l'Évêché et le Couvent St Charles. Il en est de même à Brioude et à Yssingaux.



L'armée va aussi réquisitionner dans les campagnes des animaux, notamment des chevaux pour tracter le matériel militaire, des bovins et cochons pour nourrir les soldats.

Des gardes civiques armées, formées de volontaires, sont affectées aux entrées de villes et aux ponts : en effet, l'arrestation le 31 juillet au soir en gare du Puy de deux étrangers munis d'appareils photos a alimenté la rumeur de la présence d'espions allemands.

Enfin les autorités civiles et la Préfecture, soucieuses de l'achèvement des moissons interrompues par la mobilisation, sollicitent toutes les bonnes volontés, réquisitionnent le matériel agricole et s'emploient à rassurer la population alarmée par la crainte de la pénurie et de l'augmentation du coût des denrées alimentaires.

Et paradoxalement, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août en fin d'après-midi passe plus inaperçue, alors qu'elle marque officiellement le début du conflit.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 1

18 - 22 AOÛT 1914

LA GUERRE DE MOUVEMENT ET LES COMBATS DE BACCARAT
BATAILLE DES FRONTIÈRES

25 AOÛT 1914

LE 86^e RI, BACCARAT L'UN DES JOURS LES PLUS MEURTRIERS
POUR L'ARMÉE FRANÇAISE - 27 000 MORTS



Cette femme me fait penser à ma mère qui pleure certains soirs dans l'attente d'avoir des nouvelles de mon père. Je suis triste, j'ai beaucoup de mal à retenir mes larmes.

Lorraine, le 86^e RI, Baccarat

25 août 1914,

la guerre de mouvement et les combats de Baccarat

Dès le début du conflit s'appliquent les plans militaires des Etats-majors des pays belligérants.

Le plan Schlieffen de l'armée allemande prévoit une offensive rapide en direction du Nord de la France en traversant la Belgique. Le plan 17 de l'armée française prévoit une offensive sur l'Alsace-Lorraine annexée depuis 1871 par l'Allemagne.

Le début de cette guerre de mouvement est particulièrement meurtrier car ces stratégies d'attaques héritées du 19^e siècle sont inadaptées à l'évolution de l'armement, plus puissant et plus précis (artillerie et mitrailleuses).

Ainsi, en la seule journée du 22 août, l'armée française perdra 27 000 soldats et comptera des dizaines de milliers de blessés ; les services médicaux, débordés, verront mourir de nombreux soldats des suites de leurs blessures.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 2

La Bataille de Baccarat

Le 86^e Régiment d'Infanterie du Puy est engagé avec le 38^e Régiment de Saint Etienne, où servent aussi de nombreux altiligériens. Ils forment la 49^e Brigade de la 1^{re} Armée du Général Dubail, déployée de la frontière Suisse à Lunéville, forte de 60 régiments (280 000 hommes).

Le 14 août, lors des premiers combats, l'armée allemande offrant peu de résistance, le 86^e RI pénètre en Lorraine et atteint la ville de Sarrebourg le 20 août.

Suite à une contre-attaque allemande, un quart du 86^e RI, en quelques heures, est mis hors de combat, la ville est évacuée et les soldats se replient à Baccarat.

Cette petite cité de Meurthe et Moselle, célèbre pour ses cristalleries, constitue un point stratégique dans le dispositif français.

Le 24 août, Baccarat, après un intense bombardement, est en partie occupée par l'armée allemande.

Dans la nuit du 24 au 25 août, ordre est donné à la 49^e brigade de reprendre Baccarat en franchissant à découvert le pont sur la Meurthe.



Dès 4h30 du matin, le 86^e RI s'engage sans préparation d'artillerie pour mieux surprendre les Allemands.

Plusieurs sections réussissent à franchir le pont ; mais l'alerte est donnée. Malgré l'extrême danger, trois assauts sont vainement tentés : sous le feu des mitrailleuses allemandes, près de 100 soldats français perdent la vie, dont de nombreux officiers et sous-officiers du régiment. Un nouveau repli s'effectue mais dans un grand désordre.

Le 27 août, le 86^e RI ne compte plus que 1 750 soldats valides sur les 3 600 partis du Puy, 3 semaines plus tôt. Parmi eux, le fils du maire du Puy, Auguste Gibelin, engagé volontaire de 20 ans, est mortellement blessé. Ses obsèques, le 7 septembre au Puy, sont une manifestation collective de deuil pour toute la population.

Après le conflit, les familles des soldats disparus, les survivants du 86^e et la municipalité du Puy ont tissé des liens étroits avec la ville de Baccarat, liens qui se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui ; le monument aux morts communal de Baccarat rend également un hommage « aux enfants de la Loire et de la Haute-Loire morts en défendant la ville » tout comme une place en l'honneur du 86^e RI, inaugurée en 1961.

Au Puy, le carrefour et le pont de Baccarat perpétuent la mémoire de ces combats qui font toujours l'objet d'une cérémonie commémorative (le 25 août au Puy) un siècle plus tard et dans les 2 cités.

BOIS DU CENTENAIRE

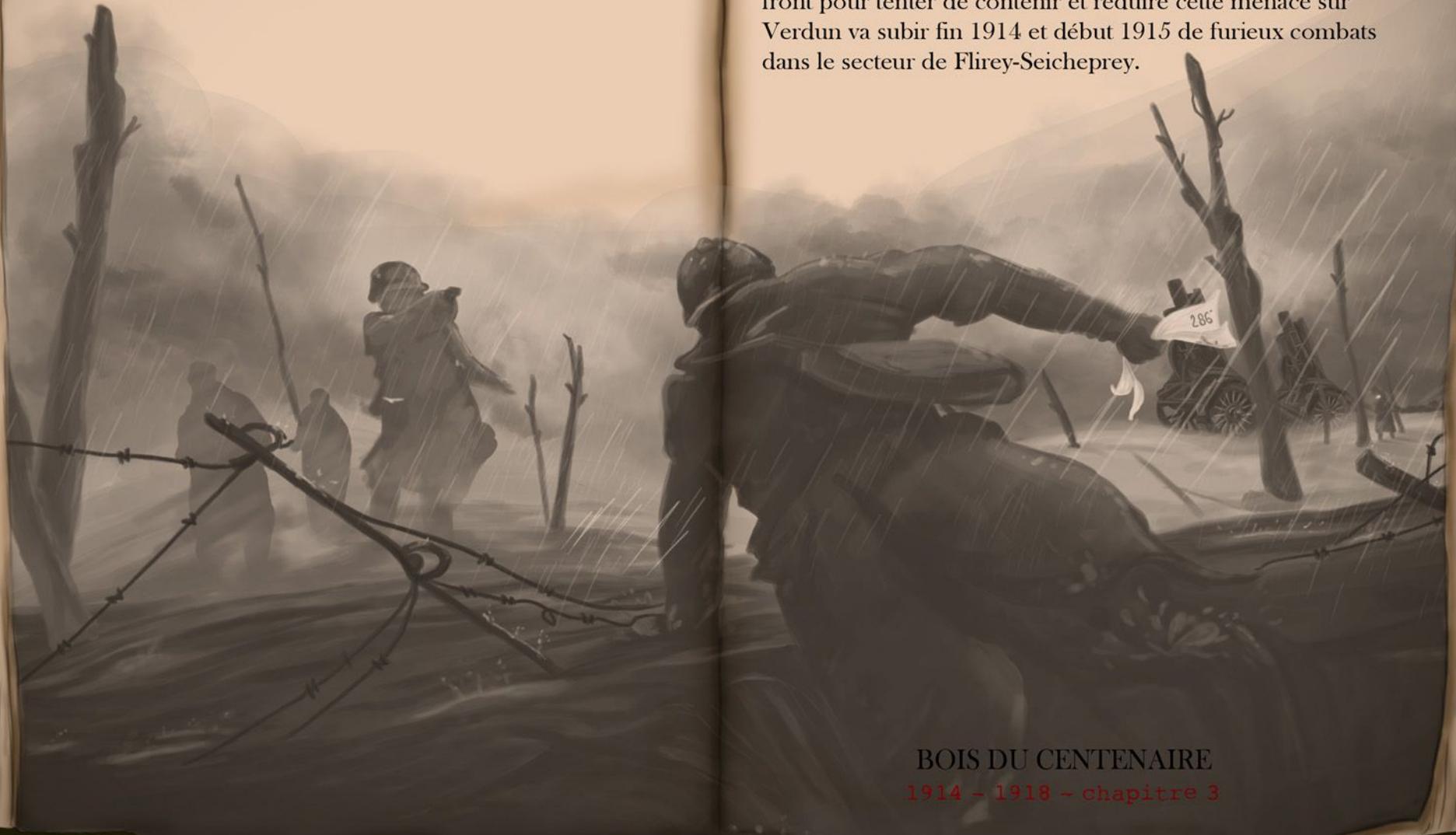
1914 - 1918 - chapitre 2

12 DÉCEMBRE 1914

BOIS DE REMIÈRES

Dès août 1914, prendre Verdun est l'objectif majeur des Allemands, pour tenter de saper le moral français et annihiler toute opposition de l'armée de Joffre. Saint Mihiel est bientôt pris par les Allemands.

Le 286^e RI, Régiment de réserve du Puy-en-Velay, poussé sur le front pour tenter de contenir et réduire cette menace sur Verdun va subir fin 1914 et début 1915 de furieux combats dans le secteur de Flirey-Seicheprey.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 3

Attaque du 12 Décembre 1914

Dans la nuit du 11 au 12 décembre 1914, le 286^e RI occupe dans le secteur d'attaque des parallèles et des tranchées de 1^{ère} ligne, dans un état pitoyable, remplies et tapissées de boue.

Le 12 décembre à 13h15, l'artillerie lourde ouvre le feu, l'allonge et dès 14 heures, le régiment donne l'assaut. En un instant les tranchées allemandes sont atteintes, et certains soldats dépassent même les 1^{ères} lignes.

Mais les armes encrassées par la boue que les soldats ont introduite dans la culasse avec chaque cartouche de leurs mains salies, ne fonctionnent plus.

Et à 14h15, les Allemands, encouragés sans doute par ce silence, contre-attaquent avec un feu nourri d'artillerie et de mitrailleuses flanquées à l'Est et à l'Ouest de cette ligne fraîchement conquise par les Français sont décimés en grand nombre.

Les Allemands poursuivent leur avancée dans un réseau de boyaux savamment conçu.

Le 13 décembre à 10h30, le colonel reçoit l'ordre de repli de tout le régiment à Ansauville, où est procédé à l'appel. 999 hommes de troupes, 14 officiers et 22 engagés sont manquants.

C'est la plus grande hécatombe subie en un jour par les unités de la Haute-Loire, bien plus meurtrière que celle de Baccarat et du 86^e RI.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 3

AVRIL 1915

EMPLOI DES GAZ - YPRES EN BELGIQUE



Je n'ai pas de mots pour décrire Ce que je ressens.

La première attaque au gaz moutarde est lancée le 22 avril 1915 par les Allemands, sous la houlette de Fritz Haber, contre la ville belge d'Ypres qui abrite des troupes coloniales françaises et des unités canadiennes.

A 5h du matin, alors que le vent souffle en direction des alliés, des fûts contenant de la chlorine sont ouverts à l'avant des lignes. Le gaz de couleur jaune-vert, et dont l'odeur forte lui vaudra le surnom de gaz moutarde, ouvrant une brèche de 6 km dans la ligne de front, fera 5 000 morts et 15 000 victimes souffrant de lésions respiratoires et cutanées. C'est le début de la « guerre des gaz ».

Les attaques allemandes avec emploi de gaz de combat vont se poursuivre à l'Est comme à l'Ouest. Sur le front russe, à Riga, en Lettonie, le 1^{er} septembre 1915, les obus à gaz font 6 000 morts et 20 000 gazés. Le 4 mars 1916, en France, le général Von Ludendorff enfonce les lignes alliées sur 60 km de large et 35 km de profondeur, à la jonction des fronts anglais et français en Picardie.

L'offensive fait 8 000 morts et 18 000 blessés avant d'être stoppée par le général Emile Fayolle dans la Somme et le général Douglas Haig à Amiens.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 4

La convention de la Haye, interdisant cet usage, ayant été enfreinte par l'ennemi, les Alliés se donnent le droit de répliquer à leur tour.

Gabriel Bertrand et Charles Moureu fondent le 17 août 1915 une commission des gaz asphyxiants et une commission des études chimiques de guerre dont les missions sont aussi bien offensives que défensives. Et les Britanniques frappent les premiers avec une attaque au chlore à Loos en septembre 1915. Les Français utilisent à leur tour le chlore en février 1916.

Sur le front, dès qu'un bombardement est identifié comme une attaque au gaz, les soldats se protègent à l'aide de leur masque. Néanmoins, les combattants finissent par se familiariser avec les gaz, et certains « ennemis » se révèlent bien pires, comme le froid, la soif, la boue ou même l'ennui.

A l'issue du conflit, le nombre de gazés s'élève à 1 300 000 (496 000 pour le front occidental seul), dont près de 100 000 morts (17 000 à l'Ouest).



Si le nombre de décès augmente durant la dernière année de la guerre (15% des pertes totales) en raison d'un usage plus important d'ypérite, on constate que, grâce aux protections efficaces mises en place par les belligérants, l'arme chimique blesse beaucoup plus qu'elle ne tue (entre 1, 9% et 3% de décès contre 30% à 39% pour les autres moyens de mort).

Néanmoins, on estime à un million le nombre de décès causés après-guerre par des lésions respiratoires conséquentes aux gazages.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 4

25 AVRIL 1915

AFFAIRE DE LA PRESQU'ÎLE DE GALLIPOLI - L'ORIENT



Dès le mois de novembre 1914, des hommes politiques alliés décident d'une opération périphérique contre les Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, empire Ottoman). Parmi eux, Lloyd George, chancelier de l'Échiquier, Churchill, Premier Lord de l'Amirauté, Kitchener, ministre britannique de la Guerre et Poincaré, Président de la République française.

Churchill, en particulier, défend l'idée d'un débarquement dans le détroit des Dardanelles, en vue de prendre à revers l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, de s'emparer de Constantinople, d'éliminer la Turquie, maillon faible de l'alliance ennemie, et de rouvrir les liaisons maritimes avec les ports russes de la mer Noire.

L'idée pertinente est freinée par les chefs militaires, notamment le maréchal britannique French et le général Joffre, chargés du front occidental, refusant qu'on leur retire des troupes. Même refus de l'amiral Fischer, adjoint de Churchill, pour ses navires de la flotte de la mer du Nord.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 5

Pendant que durent ces discussions jusqu'en février 1915, les Turcs fortifient leurs côtes avec l'appui efficace de conseillers allemands.

Le 19 février 1915, la flotte alliée bombarde les batteries ottomanes à l'entrée du goulet des Dardanelles, long de 60 km et large 1 à 4 km. Cette opération qui s'avère difficile est suivie le 18 mars 1915 par une offensive plus fournie des Alliés, soutenue par les cuirassés de l'amiral français Emile Guépratte et du vice-amiral britannique de Robek, contre les défenses turques.

Mais deux cuirassés britanniques et un français sont coulés, et quatre autres navires, mis hors de combat.

Cet échec conduit les états-majors anglais et français à décider d'un débarquement massif. Mais sa préparation laisse à nouveau le temps aux Turcs et à leurs alliés allemands de renforcer leurs défenses.

Il a enfin lieu le 25 avril 1915, sur la presqu'île de Gallipoli, à l'extrême-nord des Dardanelles. Le corps expéditionnaire est immédiatement bloqué sur la plage par les Turcs massés sur les hauteurs, commandés par le général Otto Liman von Sanders, et le général Turc Moustafa Kémal qui empêchera l'autre tentative de débarquement en août 1915.

Cette opération inutile aura coûté la vie à 200 000 soldats alliés dont 50 000 Français, ainsi qu'à 66 000 Turcs.

Résignés, les Alliés évacuent leur corps expéditionnaire à partir d'octobre vers Salonique, en Grèce, et les derniers soldats quittent les Dardanelles dans la nuit du 8 au 9 janvier 1916.

21 FÉVRIER 1916
17 DÉCEMBRE 1916
VERDUN



Le 21 février 1916, un formidable déluge d'obus tombe sur les lignes françaises situées sur la rive droite de la Meuse.

C'est le début de la bataille de Verdun.

Pendant 9 heures, 1 225 pièces d'artillerie de tous calibres pilonnent le front large de 8 km. A 16h45, les trois corps d'armée de l'infanterie allemande passent à l'attaque : si les bois entourant Verdun ont disparu, les profonds cratères d'obus (entonnoirs) vite remplis d'eau ralentissent le mouvement des soldats allemands qui ne peuvent attaquer de front.

Contrairement à ce qu'attendaient les Allemands, les défenseurs français, même privés de leurs officiers tués dans les premiers combats, ripostent : une mitrailleuse bien placée peut bloquer une colonne entière d'ennemis !

Mais, dès le 24, les Allemands atteignent la seconde ligne française au niveau de la cote 344, et le 25 février au soir, ils s'emparent du fort de Douaumont dépourvu de garnison.

Le reste du front français tient coûte que coûte la rive droite au Nord, tandis que deux divisions d'infanterie sont dépêchées le 25 à Verdun pour regrouper et organiser les survivants.

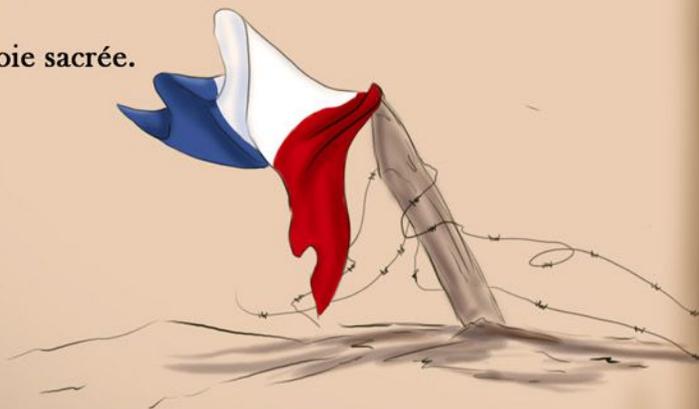
Le 26 février, le général Pétain, désormais commandant du secteur de Verdun et de la II^e armée, installe son QG à Souilly. Les lignes se stabilisent sur « la côte au poivre » fort de Douaumont-Fort-de-Vaux ; l'attaque surprise allemande, qui ne progresse plus, a donc échoué.

Cependant, les Allemands bien décidés à prendre Verdun mettent en œuvre leur plan d'anéantissement de l'armée française. Entre le 22 et le 24 mai, le général Mangin et ses troupes échouent à reprendre le fort de Douaumont. Le 7 juin, le fort de Vaux tombe à son tour.

Dès lors, et pendant l'été 1916, les soldats tiennent leurs positions, bien que terrés dans leurs tranchées, les abris, les trous d'obus. Les régiments sont décimés, et les survivants sont regroupés pour recomposer les effectifs en unités de combat.

La bataille s'éternise, l'effet psychologique est désastreux sur ces soldats très éprouvés. Afin de ravitailler ses troupes, Pétain fait aménager la départementale qui relie Bar-le-Duc à Verdun.

Ce sera la Voie sacrée.



La diminution de la pression allemande sur Verdun du fait du déclenchement de la bataille de la Somme, permet aux Français de reprendre l'offensive afin de récupérer le terrain perdu après le 21 février. Le 24 octobre, huit divisions commandées par le général Mangin se lancent à l'assaut et s'emparent des forts de Douaumont (24 octobre) et de Vaux (2 novembre).

Le 15 décembre la Côte au Poivre (15-18 décembre), Louvemont et Harcourt sont repris et les Français capturent 11 000 soldats ennemis. Verdun est donc dégagé sur la rive droite de la Meuse.

La rive gauche de la Meuse sera reconquise en août 1917, après les combats du Mort-Homme et de la côte 304. Désormais le front est rétabli, à quelques exceptions près, sur les positions du 21 février 1916. Le bilan est de 700 000 soldats français et allemands morts, disparus ou blessés.



BOIS DU CENTENAIRE
1914 - 1918 - chapitre 6

1^{er} JUILLET
18 NOVEMBRE 1916
LA BATAILLE DE LA SOMME



De juillet à novembre 1916, des combats incessants se déroulent dans la région de la Somme.

Prévue pour juillet 1916, afin d'alléger la pression allemande sur Verdun, l'offensive franco-britannique, dirigée par les généraux Foch et Douglas Haig, devrait percer le front allemand entre Bapaume et Péronne, puis atteindre Valenciennes, Maubeuge, Cambrai, nœuds stratégiques de communication allemande.

Le 1^{er} juillet 1916 au matin, commence le bombardement allié voulu comme final. A partir de 6h25, les tirs d'artillerie atteignent une cadence de 3 500 coups par minute, et le bruit est si assourdissant qu'on l'entend jusqu'en Angleterre.

Les canons franco-britanniques tirent des obus qui éclatent à quelques mètres du sol pour détruire les barbelés allemands, et projettent des billes de plomb pour exterminer les soldats ennemis.

Si les français progressent d'une dizaine de kilomètres, les Britanniques restent cloués sur place par la défense allemande très offensive malgré l'intensité du bombardement subi.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 7

Les soldats alliés pensent alors découvrir des tranchées dévastées, et remplies de cadavres ; mais les tranchées allemandes sont creusées à presque 10 mètres sous le sol. Les Alliés se heurtent à des ripostes ennemies vigoureuses par les troupes massées en profondeur.

Ce choc initial du 1^{er} juillet 1916 est particulièrement désastreux pour les soldats britanniques qui attaquent non pas en courant, mais en marchant pour garder le contact entre eux. On dénombre alors 20 000 morts, 40 000 blessés sur 320 000 soldats engagés et 6 000 soldats allemands.

Du 02 juillet au 13 juillet, se succèdent plusieurs vagues d'attaques pour grignoter du terrain. Le 14 juillet, la seconde position allemande sera prise, obligeant les Allemands à se replier sur leur 3^{ème} ligne où ils résisteront jusqu'en septembre.



Cependant, ces différentes offensives renouvelées jusqu'à la mi-novembre 1916 ne parviennent pas à percer le front allemand. Par rotation des régiments, 4 millions d'hommes ont participé à cette bataille. Ainsi, en cinq mois de combats, se sont succédé 1,5 million d'Allemands, et 2,5 millions de Britanniques et Français.

Pendant 141 jours, et pour aucune conclusion stratégique, 1 060 000 hommes des deux camps seront mis hors de combat (tués, blessés et disparus) dont 206 000 tués britanniques, 170 000 allemands et 67 000 français : statistiquement 3 142 morts et 4 372 blessés chaque jour (2 morts et 3 blessés à la minute !).

La bataille de la Somme est sans nul doute une des plus sanglantes de la Première Guerre Mondiale.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 7

Dans l'effroi de cette bataille, on trouve des moments de fraternité. J'aime ce dessin il me fait penser que l'horreur n'est pas la seule chose que l'on trouve sur le champ de guerre.

1917 LES RÉVOLUTIONS RUSSES ET LE FRONT EST



L'Allemagne est entrée en guerre contre la Russie dès le 1^{er} août 1914.

Lorsque l'Allemagne, le 9 février 1918, signe une paix avec la République populaire Ukrainienne, les relations diplomatiques entre les 2 régimes russes se détériorent.

En effet, depuis octobre 1917, Lénine et Trotsky, considérant qu'il était temps d'en finir avec la situation de double pouvoir (gouvernement officiel à Douma et gouvernement réel aux Soviets), préparaient l'insurrection : après de vifs débats au sein du Comité Central du Parti Bolchevik, Lénine et Trotsky l'emportèrent et le Comité approuvait l'insurrection qui éclatait le 7 novembre 1917, juste avant le II^{ème} Congrès des Soviets.

Après l'accord signé entre l'Allemagne et l'Ukraine, les combats contre les forces allemandes reprennent le 18 février 1918.

Mais pour poursuivre leur Révolution, les Russes signent une paix forcée le 3 mars 1918, à Brest-Litovsk, et renoncent à de nombreux territoires. Libérée des combats sur le front Est, l'Allemagne peut rapatrier 1 200 000 hommes sur le front Ouest pour y reprendre de nouvelles offensives.

AVRIL - MAI 1917

CHEMIN DES DAMES : OFFENSIVE NIVELLE ET MUTINERIES



Trop d'hommes sont morts sur ce chemin. Pourquoi tant de souffrance ?

Le 16 avril 1917, l'armée française lance une grande offensive en Picardie, sur le Chemin des Dames sous la direction du général Nivelle. Celui-ci, lors de la conférence interalliée le 16 novembre 1916 à Chantilly, avait assuré avec force que cette offensive allait être décisive, grâce à une préparation massive de l'artillerie capable, selon ses dires, de dévaster en 48 heures les tranchées ennemies en profondeur.

Sur le terrain des opérations, la réalité est tout autre : le lieu choisi, à proximité des territoires dévastés lors de la bataille de la Somme l'année précédente, avec ses trous d'obus et ses chemins défoncés, retarde considérablement la progression des troupes : on n'avance que de 500 mètres au lieu des 10 kms prévus.

Les Allemands, dont l'État major connaît l'essentiel du plan Nivelle, avaient pris leurs dispositions dès le mois de Mars par un retrait défensif, la ligne HINDERBURG et par ce renforcement de la zone Siegfried dans laquelle se trouve le Chemin des Dames.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 9

Le prix des pertes est énorme : 30 000 morts en dix jours, et le général Nivelle en est tenu pour responsable ; n'ayant pas tenu sa promesse d'une offensive décisive, en 48 heures, il sera limogé le 15 mai 1917 et remplacé par le général Pétain, « le vainqueur de Verdun ».

Après cet échec du Chemin des Dames et ses 30 000 soldats morts pour rien, la désillusion et le découragement sont immenses chez les Poilus, qui ne supportent plus les sacrifices inutiles et les mensonges de l'Etat-Major.

Des mutineries éclatent çà et là : des explosions de colère (sans violence contre les officiers) surviennent, surtout à l'arrière, dans les troupes au repos qui après s'être battues avec courage mais en vain, apprennent que leurs supérieurs vont les renvoyer au front.

Malgré les efforts du nouveau chef des armées, le général Pétain, qui est soucieux de soutenir le moral et de raffermir le courage des soldats, les mutineries et désertions se poursuivent jusqu'à la fin du printemps 1918.

Toutefois, le général sanctionnera avec modération les faits d'indiscipline collective, limitant à quelques dizaines le nombre d'exécutions pour insoumission.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 9

28 JUIN 1917

L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS - GÉNÉRAL PERSHING



Le général John Pershing

En janvier 1917, l'Allemagne déclare la « guerre sous-marine à outrance » aux navires neutres commerçant avec les Alliés, ce qui achève de compromettre la liberté des mers ; c'est alors que les services de renseignements britanniques interceptent le « Télégramme Zimmerman » adressé par le ministre allemand des Affaires Etrangères, Arthur Zimmermann, à son ambassadeur à Mexico, dans lequel il lui demandait de négocier une alliance avec le Mexique tournée contre les Etats-Unis : « Une alliance sur les bases suivantes : faire la guerre ensemble, faire la paix ensemble, large soutien financier de notre part pour la reconquête par le Mexique des territoires perdus du Texas, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona. »

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 10

Le 23 février 1917, alors que s'intensifie la guerre sous-marine, le ministre britannique des Affaires Etrangères, Lord Balfour, communique le contenu du Télégramme à l'ambassade des Etats-Unis.

Dès le lendemain, le Président des Etats-Unis, Woodrow Wilson, en informe le Congrès, et par voie de presse, l'opinion publique. Le 2 avril 1917, il demande au Congrès de « déclarer officiellement la guerre à l'Empire Allemand », ce qui est officialisé le 6 avril 1917.

Le général John Pershing (1860-1948) est nommé commandant en chef du Corps Expéditionnaire Américain (CEA).

C'est un officier aguerri et expérimenté, qui s'est illustré dans la guerre hispano-américaine (1898-1899) et aux Philippines.

Il arrive en France, en juin 1917, avec un régiment du CEA de 425 000 hommes qui en comptera 2 millions fin 1918.

Et il dirigera en 1918 notamment les trois grandes offensives de l'armée américaine : Aisne-Marne (juillet-août 1918) ; St Mihiel (septembre 1918) et Meuse-Argonne (septembre - novembre 1918).

Comme le roi Albert 1^{er} avec l'armée Belge, le général Pershing saura sauvegarder l'indépendance de Corps Expéditionnaire Américain par rapport aux Etats-Majors français et britanniques. En 1919, il sera promu général des Armées, avec 6 étoiles.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 10

18 JUILLET 1918

VICTOIRE DE VILLERS-COTTERÊTS



Victoire de Villers-Cotterêts :

Le 18 juillet, bénéficiant d'un orage nocturne, toute l'artillerie, lourde et légère, monte en première position. Pétain décide de faire aligner, sur un front de 100 kilomètres, des forces impressionnantes.

A 4h30, sans aucune préparation d'artillerie, l'offensive est lancée par le général Mangin, qui a concentré ses moyens dans la forêt de Villers-Cotterêts : 2 000 canons, 350 chars et 500 avions appuient la progression des milliers de soldats qui avancent comme un seul homme, avec comme objectif de reprendre la voie ferrée de Fère-en-Tardenois, et de bloquer ainsi le ravitaillement de l'ensemble des forces ennemies qui participent à la Friedensturm.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 11

Les 18 divisions du général Mangin (1 écossaise, 2 américaines, 15 françaises) crèvent le flanc des VII^e et IX^e armées allemandes. La surprise joue à plein, les unités de défense allemandes, mises à mal, doivent se replier.

Rapidement les troupes françaises dépassent la deuxième position des Allemands en faisant 10 000 prisonniers.

Le front allemand, le soir même, est enfoncé de 10 kilomètres dans le Soissonnais. Les chars légers Renault FT remportent leur première grande victoire à Villers-Cotterêts, ce jour-là.

Sur la Marne seulement, les Allemands continuent à disputer la maîtrise du territoire, mais pour très peu de temps. La 9^{ème} armée du Général de Mitry, fraîchement constituée, prend l'offensive dans la nuit du 19 au 20 juillet, et l'armée allemande, craignant l'encerclement, commence son repli vers le Nord.

Pendant ce temps, à l'arrière, depuis début mai 1918, le gouvernement a pris des mesures pour la population...



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 11

1918

L'ARRIÈRE TRINQUE AUSSI



On se rend compte à quelle point le pain est délicieux quand il manque sur la table du repas.

La carte individuelle d'alimentation :

En mars 1918, les chefs de famille doivent remplir une déclaration pour les membres vivant au même foyer pour l'établissement des cartes individuelles d'alimentation (loi du 10 février 1918 et décret du 27 juin 1918). Cette nouvelle mesure se veut « un instrument de répartition équitable des denrées indispensables à la nourriture de tous. » Elle concerne le pain et le sucre. Les premières cartes délivrées en mai sont remplacées par d'autres dès le mois d'octobre 1918 suivant pour entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1919.

La population doit aussi affronter la **pandémie de la grippe de 1918** (souvent nommée la « grippe espagnole »). Ce fut une pandémie de grippe particulièrement virulente et contagieuse qui fit 20 millions de morts.

En France, en dépit d'une population sensiblement moins importante que celle des Etats-Unis, les études font état de 408 000 décès.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 11

11 NOVEMBRE 1918

QUI A SONNÉ L'ARMISTICE ?



La guerre est finie. La joie s'entend dans les rues. Les cloches sonnent dans les églises. Mon père va rentrer à la maison.

Officiellement, l'**Armistice de la Grande Guerre** entra en vigueur à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année 1918. Le front occidental s'étendant sur des centaines de kilomètres, des dizaines de clairons furent nécessaires pour que la sonnerie du « cessez-le-feu » parvienne, simultanément, aux oreilles de tous les combattants.

L'Histoire a retenu le nom du Caporal clairon Pierre Sellier du 171^{ème} RI comme « clairon de l'Armistice », le premier clairon français à avoir sonné le cessez-le-feu sur le front occidental ; si son titre de « clairon de l'Armistice » récompense bien la sonnerie de la mélodie du « cessez-le-feu », c'est qu'elle a été jouée non le 11, mais le 7. Et beaucoup d'autres soldats furent aussi des « clairons de l'Armistice » sur tous les lieux de combats.

Et si les négociations, débutées le 8 novembre, n'avaient pas abouti à l'Armistice du 11 novembre, le nom de Pierre Sellier resterait inconnu.



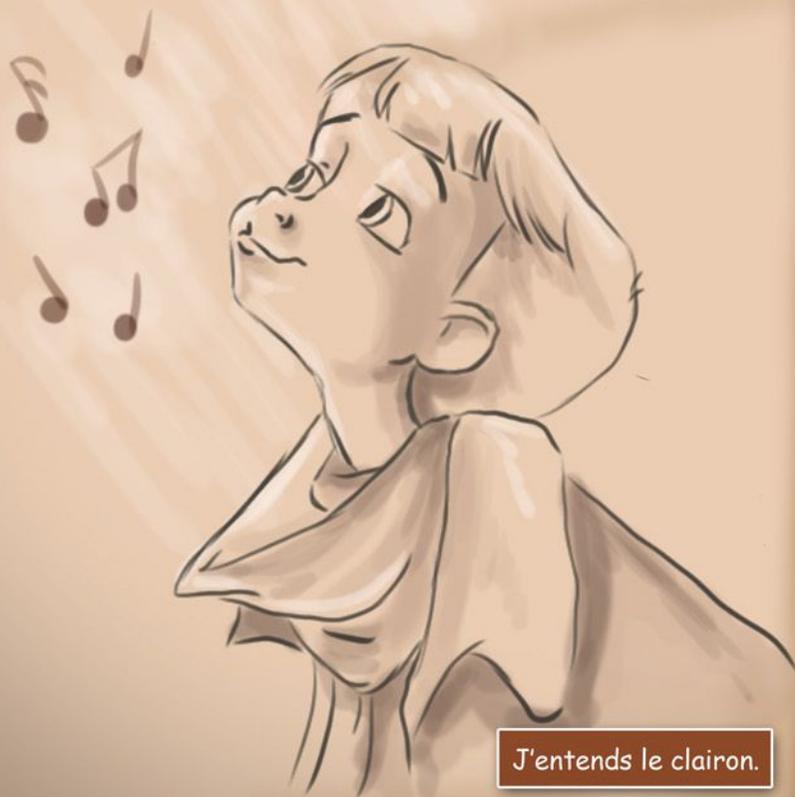
BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 12

Le 7 novembre 1918 à La Capelle (Aisne) en début d'après-midi, un officier allemand s'est présenté devant les lignes françaises et a annoncé l'arrivée de la mission officielle des parlementaires allemands par la route venant d'Haudroy. A 20h20, cinq automobiles avançaient phares allumés avec un drapeau blanc flottant sur la première voiture.

Un trompette debout sur le marchepied sonnait le « cessez-le-feu ». Le capitaine Lhuillier, commandant le 1^{er} bataillon, a fait signe au convoi de s'arrêter.

Le général von Winterfeldt, chef de la mission, est descendu et s'est présenté au capitaine Lhuillier.



J'entends le clairon.

Enfin, le 11 novembre 1918, à Vrigne-Meuse (Ardennes), c'est le clairon Octave Delalucque du 415^{ème} RI, qui sonna le premier l'Armistice.

Par ce dernier assaut français, ordonné le 9 novembre, Foch voulait montrer aux Allemands de quoi étaient encore capables les Français. Or, pour que la sonnerie soit entendue par l'ennemi et répercutée sur toute la ligne de front, quand la radio ne fonctionne plus, elle doit partir du point le plus avancé, précisément Vrigne-Meuse, où le 415^{ème} régiment d'infanterie a fort à faire avec les Allemands. « Quand son capitaine lui a demandé de sonner l'Armistice, le soldat Delalucque lui a dit qu'il ne s'en souvenait plus car la dernière fois qu'il l'avait jouée c'était en 1911, et c'est l'officier qui lui a rappelé les notes. C'est lui, l'ouvrier agricole, qui empoigne l'instrument et répand sur le champ de bataille la rumeur de délivrance, six heures après la signature effective de l'Armistice ». En face, les soldats allemands répondent. Dans les casemates, les autres régiments français les imitent.

La Première Guerre mondiale est terminée.

Toutefois, le cessez-le-feu à la première seconde du 8 novembre de Pierre Sellier, « clairon de l'Armistice », ne marqua pas la fin des combats ; temporaire, il fut suivi de nombreux affrontements, et la longue liste des victimes de la guerre s'allongea encore.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 12



LES ÉTATS EN GUERRE

en août 1914

- Empires centraux
- Entente et ses alliés
- États et territoires neutres

après août 1914

- Aux côtés des Empires centraux
- Aux côtés de l'Entente

LES ÉTATS EN GUERRE

- Avancée extrême des Empires centraux fin 1914
- Front élargi fin 1917
- Blocus économique contre l'Allemagne

- Offensives des Empires centraux
- Offensives de l'Entente
- Bataille terrestre
- Bataille navale

28 JUIN 1919

TRAITÉ DE VERSAILLES



Après quatre années d'une guerre terrible, le premier conflit mondial de l'Histoire prend fin à Versailles en 1919.

Le 28 juin 1919, l'Allemagne, vaincue, signe le traité de paix dans la galerie des Glaces, c'est-à-dire à l'endroit même où son empire avait été proclamé. Près d'un demi-siècle après la proclamation de l'Empire allemand, Georges Clémenceau savoure sa revanche.

La Première Guerre mondiale est finie. Sous le tableau emblématique de Louis XIV Le roi gouverne par lui-même, la séance dure cinquante minutes : aucun décorum, aucune musique pour célébrer ce moment solennel.

27 délégations représentant 32 puissances sont présentes. Sont assis à la table, les quatre représentants des principales nations alliées : Clémenceau pour la France, Wilson pour les Etats-Unis, Lloyd George pour la Grande-Bretagne, Orlando pour l'Italie. Müller, ministre des Affaires Etrangères et le docteur Bell composent la délégation allemande.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 13

Une conférence de la paix, ouverte à Paris depuis le 18 janvier 1919, a préparé le traité, dont l'Allemagne a été écartée. Ses Alliés mènent seuls les débats et les négociations sont difficiles : en effet, la France veut écarter définitivement le danger allemand et mettre l'Allemagne à genoux. La Grande-Bretagne veut au contraire lui conserver son rang. Les Etats-Unis rêvent d'un monde pacifié avec la Société des Nations (SDN) et l'Italie veut les Territoires promis en 1915.

Le 7 mai, le traité est finalement soumis à l'Allemagne, mais rejeté aussitôt, car très dur. Ses contrepropositions soumises le 29 sont à leur tour toutes rejetées. Devant le refus de signer de l'Allemagne le 17 juin, les Alliés lui donnent alors 5 jours pour se décider, et finalement l'Allemagne s'incline devant cet ultimatum.

Reconnaissant sa responsabilité dans le conflit, l'Allemagne perd 68 000km², dont l'Alsace et la Lorraine annexées en 1870, et 8 millions d'habitants.

Une partie de la Prusse orientale est démantelée au profit de la Pologne qui gagne un accès à la mer par le fameux « corridor de Dantzig ». De plus, l'Allemagne doit verser 20 milliards de Marks-or au titre des réparations réclamées par la France. Elle perd l'essentiel de son minerai et de sa production agricole. Ses colonies lui sont confisquées.

Sa puissance militaire est anéantie. Humiliée, l'Allemagne n'aspire qu'à la revanche. Une nouvelle guerre, que l'on pensait écartée, se prépare déjà.

« Paix » pour les uns, « diktat » pour les autres, le traité contient en germe les causes d'un second conflit, vingt ans plus tard.



LA SITUATION EN 1918

- Empires centraux vaincus
- Entente et ses alliés
- États et territoires neutres
- Territoire repris par l'entente
- Extension maximale de l'occupation des territoires par les Empires centraux

LES OFFENSIVES

- Front à la fin de la guerre
- Blocus économique contre l'Allemagne
- Offensives des Empires centraux (printemps 1918)
- Offensives de l'Entente (mai - nov. 1918)
- Bataille terrestre

11 NOVEMBRE 1920

TOMBE DU SOLDAT INCONNU SOUS L'ARC DE TRIOMPHE



En France, une tombe du soldat inconnu est installée sous l'Arc de triomphe de la place de l'Etoile à Paris le 11 novembre 1920.

Il s'agit d'un soldat non identifié (reconnu français), qui représente tous les soldats morts pour la France au cours de l'Histoire. La sépulture, entourée de bornes de métal noir reliées entre elles par des chaînes, se compose d'une dalle de granit sur laquelle est inscrite l'épithaphe « ici repose un soldat français mort pour la patrie - 1914-1918. »



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 14

Choix du soldat inconnu, à Verdun

Auguste Thin, soldat de deuxième classe du 132^{ème} régiment d'infanterie alors âgé de vingt et un ans, avait été chargé de désigner, le 8 novembre 1920, le soldat inconnu qui reposera sous l'Arc de triomphe. Huit corps de soldats ayant servi sous l'uniforme français mais qui n'avaient pu être identifiés ont été exhumés dans les huit régions où s'étaient déroulés les combats les plus meurtriers : Flandres, Artois, Somme, Île-de-France, Chemin des Dames, Champagne, Verdun et Lorraine. Le 9 novembre 1920, les huit cercueils de chêne ont été transférés à la citadelle de Verdun, dans une casemate où ils ont été plusieurs fois changés de place pour préserver l'anonymat de la provenance de chacun d'entre eux.

Le 10 novembre, les cercueils ont été placés sur deux colonnes de quatre dans une chapelle ardente dont la garde d'honneur fut confiée à une compagnie du 132^{ème} régiment d'infanterie. André Maginot, ministre des Pensions, s'est avancé vers Auguste Thin. Il lui tendit un bouquet d'œillets blancs et rouges lui indiquant que le cercueil sur lequel il déposerait serait transféré à Paris et inhumé sous l'Arc de triomphe. En additionnant les chiffres de son régiment, le 132^{ème}, Auguste Thin retint le chiffre 6 et ce fut le sixième cercueil qui fut choisi.

La flamme sacrée sous l'Arc de triomphe fut ainsi allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 à 18h par André Maginot. Depuis elle est ravivée tous les soirs à 18h30.

Après la Seconde Guerre mondiale, pour qu'il soit apposé à l'entrée du mémorial, les Alliés font don à la France d'un bouclier de bronze portant en son cœur un glaive enflammé, à la gloire des armées françaises et en mémoire de la Libération de Paris.



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 14

11 NOVEMBRE 1922

HOMMAGE AUX SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE.



J'attends mon papa, il n'est pas encore revenu.

Le 11 novembre célèbre à la fois l'Armistice du 11 novembre 1918, la Commémoration de la Victoire et de la Paix, et l'Hommage à tous les morts pour la France.

Pour commémorer l'anniversaire de l'Armistice de 1918, la journée du 11 novembre fut instituée par la loi du 24 octobre 1922 « journée nationale pour la commémoration de la Victoire et de la paix ». Jour d'hommage et de recueillement, elle donne lieu chaque année à des cérémonies commémoratives devant les monuments aux morts des communes de France.

Signé le 11 novembre 1918 près de Rethondes, l'Armistice mit un terme à la Première Guerre mondiale qui fit plus d'un million de morts et presque six fois plus de blessés et de mutilés parmi les troupes françaises. Malgré l'étendue des destructions, le soulagement fut immense et la joie s'empara de chaque commune.

Le 11 novembre 1920, la dépouille d'un Soldat Inconnu fut inhumée sous l'Arc de triomphe à Paris où la flamme est ravivée tous les soirs par le Comité de la flamme et des représentants d'associations.

BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918 - chapitre 15

Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelques 35 000 monuments aux morts qui sont érigés malgré les difficultés de la reconstruction (plus de 95% des communes françaises en possèdent un).

Instaurée par la loi du 24 octobre 1922, cette journée de Commémoration nationale des morts de la Grande Guerre, voit sa portée s'élargir par la loi du 28 février 2012 à tous les morts pour la France tombés pendant et depuis la Grande Guerre, et particulièrement aujourd'hui pour les derniers d'entre eux morts en opérations extérieures.

Cette journée nationale de commémoration pour l'ensemble des morts pour la France exprime la fidèle reconnaissance du pays tout entier à leur égard.



“ Ont participé à la création du Parcours de Mémoire : les historiens à la rédaction des textes ; les écoles de Sainte Thérèse et de Taulhac à l’adaptation des textes par des élèves.

Nous remercions toutes les associations mémorielles et les Organismes nationaux qui ont soutenu ce projet et dont les noms figurent sur les panneaux ”



mémoire et solidarité

création graphique : Frédéric Raillot



BOIS DU CENTENAIRE

1914 - 1918

